

Publié dans Travaux du Centre de Recherches Sémiologiques 36, 42-55, 1980,  
source qui doit être utilisée pour toute référence à ce travail

ASPECTS DE LA THÉMATISATION  
DE ET DANS L'EXPLICATION

PAR

JOËLLE CHESNY

POST-INTRODUCTION - AVERTISSEMENTS ET PRECAUTIONS

Chacun sait qu'une introduction s'écrit une fois le travail achevé ou considéré comme tel. Elle est ce dont on aurait dû partir, et pourtant elle est bien souvent ce à quoi on est arrivé, ce qui ressort du produit fini, après qu'il a été écrit, avec tout ce qui échappe au pauvre penseur - jusqu'à son propre style qui n'est qu'un "résultat" - avec tout ce qui s'est construit dans son discours lui-même, pas forcément pré-pensé, parce que le discours est intrinsèquement générateur de réflexions (à défaut d'idées claires) ou d'images, et non seulement traducteur. Sans projet, ce qui s'auto-génère est les plus souvent ébauché, désordonné, contradictoire. Les propos qui suivent sont l'exemple même d'un discours auto-généré!

Aussi, c'est dans un deuxième temps, que devront s'ordonner et se clarifier des axes de recherche plus fermes: le désir d'articuler linguistique et pratique discursive, une approche de l'explication à travers ce que le Centre de Recherches sémiologiques a montré du discours, et en retour, le dégagement d'intuitions nouvelles sur l'analyse du discours. C'est pourquoi il est parlé ici de thématisation de et dans l'explication. C'est aussi par ce biais qu'il est peut-être possible de faire "excuser" le flou des notions utilisées (mais Halliday ne fait-il pas lui-même remarquer qu'il règne la plus grande confusion dans le traitement de la thématization?), et la non-spécification de la place de l'analyste. Comptant ne pas délimiter ces notions à priori mais les voir se dégager d'une pratique réelle sur les énoncés.

Enfin, je ferai remarquer que je ne me suis pas posé la question de savoir ce qu'était l'explication: ce problème est abordé dans les textes de M.-J. Borel et M. Ebel. Je suis partie de l'étape suivante: une fois une explication donnée, comment la regarder, que peut-elle nous apprendre sur elle-même? sur les autres processus discursifs?

\*\*\*\*\*

*Et la cohérence, on le sait, reste un des rares critères de vérité que les hommes aient imaginés". (A.J. Greimas)*

Plus peut-être qu'aucun autre processus discursif, l'explication implique une situation d'interlocution réelle dans laquelle l'énonciateur anticipe sur la capacité de son énonciation à transformer un état de connaissance, sur la nature de la demande à laquelle son explication est une réponse, et sur l'aptitude de son interlocuteur à intégrer une "expérience verbale" à son propre savoir<sup>1)</sup>.

Mais à quoi, à qui répond celui qui produit une explication? Quel manque dans la connaissance d'autrui se trouve ainsi comblé, et de quelle manière, par un tel type de discours?<sup>2)</sup> -manque réel, ou manque "provoqué" par un énonciateur en position d'autorité désireux de garder à son avantage la prise de parole mais qui, pour échapper au monologue, se doit de supposer chez l'autre des interrogations peut-être absentes?<sup>3)</sup> (procédé par ailleurs courant du pédagogue conscient de la complexité et de l'implicite des inférences de son discours, soucieux de provoquer le "doute méthodique" chez ceux qu'une didactique souvent sans pratique rend passifs à l'égard du savoir).

Ce que, donc, l'ancrage d'un discours explicatif à l'intérieur d'un discours plus large signale, c'est une rupture dans un état de connaissance et une rupture dans le déroulement d'un discours, une sorte de "parenthésage"<sup>4)</sup>. Sur la nature "mentale" de cette rupture il ne convient pas de nous interroger ici car, si nous sommes équipés pour étudier la transformation des objets de discours, nous ne nous prononçons pas sur la transformation des états de savoir; nous saurons dire

---

1) Les dictionnaires sont très significatifs à ce point de vue: expliquer est considéré comme expliquer à, bien plus que comme une activité autarcique; la dominante didactique y est très marquée.

2) Et quel que soit le type d'explication (Cf. texte de M.-J. Borel dans ce Cahier).

3) Interrogations dites rhétoriques comme: "on se demandera si", "la question se pose de", "on vient naturellement à s'interroger".

4) Par exemple, dans le roman policier, on peut remarquer une interruption du temps du récit pour que prenne place un temps "hors action", celui où le policier rassemble les indices et les hypothèses susceptibles d'expliquer telle ou telle énigme.

quelque chose de ce que vise un discours, et surtout comment il le fait, mais rien de son impact réel sur les activités cognitives d'un sujet (approche qui nécessiterait la prise en compte de l'analyse des comportements conditionnés par le discours et face à lui<sup>1)</sup>). Ce qu'il faut ici repérer, c'est le moment auquel une telle rupture intervient qui signale le moment d'une transformation de la situation et du discours, et de voir si et comment elle modèle l'explication qu'elle appelle. Or où saisir ce qui s'interprète comme un manque? Cette rupture qui ouvre sur de l'explicatif s'inscrit d'abord dans le déroulement de celui-ci, en contrepoint: chaque phase de l'explication est portée pour une interrogation qui la génère et la sous-tend. Parfois présente, la question-rupture demeure souvent informulée, sans doute parce que sa réponse la dépasse largement et que les informations présentées dans l'énoncé sont chargées de questions et d'intentions nouvelles, dérivées et dérivantes par rapport à cette interrogation initiale. Ce à quoi une explication répond est souvent plus global et indéfini que les subdivisions interrogatives que l'on peut inférer à chaque phase d'un découpage linguistique de l'énoncé produit<sup>2)</sup>.

De la rupture dans la connaissance, à l'interrogation qui la relève, aux interrogations qui la développent, à l'énoncé qui rétablit l'équilibre<sup>3)</sup>, c'est le processus de genèse et de transformation du thème de l'explication que nous observons, c'est-à-dire le mode d'apparition et les variations de l'objet à expliquer, l'explicandum. On rejoint ici, en liant interrogation à thème, l'approche de la thématisation qui est celle de l'Ecole de Prague, c'est-à-dire une partition en thème-thème le long d'une question pré-supposée: l'interrogation complétive<sup>4)</sup>

Ex. : "Nous irons skier demain"

Que ferons-nous demain?	<u>Nous irons skier</u>	<u>demain</u>
	Rh.	Th.
Quand irons-nous skier?	<u>Nous irons skier</u>	<u>demain</u>
	Th.	Rh.
Que ferons-nous?	<u>Nous irons skier</u>	<u>demain</u>
	Th.	Rh.

---

1) Cf. M. Ebel, dans ce Cahier.

2) Par exemple, une simple demande d'explication en "pourquoi" peut donner lieu à une réponse incluant des "quand", "comment", "où", etc.

3) Au sens de l'équilibration piagétienne.

4) F. Danes, "De la structure sémantique et thématique du message", trad. J.M. Korinman, in Linguistique et Sémiologie, Travaux du Centre de Recherches Linguistiques et Sémiologiques de Lyon, 5/1978, pp. 177-200.

Appliquons à un exemple d'explication ce découpage.

"le système capitaliste central, pour les nécessités de son développement a déstructuré les anciens systèmes agraires (...); mais mû uniquement par le profit, il n'a même pas cherché à les remplacer par de nouveaux systèmes respectueux des équilibres (...). S'est ensuivi une exploitation minière des terres qui a été dénoncée par de nombreux agronomes" (1)

1 - qu'a fait le système capitaliste? / il a déstructuré ...

2 - ou

- pourquoi le système capitaliste a-t-il déstructuré? / pour les nécessités

2 - pourquoi n'a-t-il pas cherché à remplacer? / parce qu'il est mû par

3 - Que s'est-il passé ensuite? / il s'est ensuivi ...

C'est apparemment l'enchaînement/<sup>des questions</sup> qui met à jour l'articulation logique des thématisations successives et qui assure la cohérence de l'énoncé (c'est à ce niveau que peut s'exercer une "normatization" de l'explication "bien formée"<sup>2)</sup> - nous reviendrons plus loin sur l'artificiel d'un tel découpage par rapport à une situation réelle de communication). Mais plus important pour nous dans l'immédiat est le fait de l'existence d'un sur-thème du discours explicatif qui serait ainsi mis en évidence. En effet, dans ce petit texte, il est tout-à-fait légitime de poser les questions différemment: qu'est-ce qui finalement se trouve expliqué, et se posait donc comme explicandum? Que constate-t-on qui fait problème et marque la présence d'une rupture dans le savoir? C'est le fait d'une surexploitation minière aux dépens de l'agriculture: le sur-thème est donc le suivant: "Quelle est l'explication de l'exploitation minière des terres?" et c'est en fait autour de cette question-rupture que l'ensemble du texte s'agence. Le sur-thème peut être considéré comme la constante sémantique et référentielle d'un énoncé; un objet de discours se modifie au fur et à mesure de l'énonciation;

a) par une sélection successive d'aspects thématiques (la "progression thématique" de Danes);

b) par l'effet du discours sur lui-même qui transforme ses objets en <sup>en</sup>parlant et qui fait que "ce dont on parle" n'est jamais ce dont on se proposait de parler car ce qu'on en dit en fait aussitôt, par enri-

---

1) Le Monde, 29.12.1979, p. 2.

2) Voir à ce sujet l'article de M. Charolles, "Introduction aux problèmes de la cohérence des textes", Langue française, no 38, mai 1978, pp. 7-41.

chissement, un objet de discours nouveau<sup>1)</sup>.

C'est donc le sur-thème qui assure l'intégrité d'un discours qui sans lui serait toujours décentré, toujours inachevé. Il fixe non seulement ce dont on parle mais la manière et l'aspect selon lesquels on a choisi d'en parler: c'est bien ce sentiment de "fixité des données" qui produit des objections du type, "ça n'était pas mon propos" (à entendre ici "propos" dans le sens de "sujet-thème"), "c'est pas de ça que j' parle", "ne m'explique pas tout, ce que j'veux savoir c'est...", "j'te demande pas de m'expliquer, j'te demande de me montrer...". Et c'est encore cette notion de sur-thème comme "cadre" sémantique et formel qui explique les appréciations pédagogiques du type "hors sujet" -parfois bien difficiles à faire accepter dans la mesure où

- a) tout locuteur ressent le droit de parler de ce qu'il veut et comme il l'entend sans forcément reconnaître ou accepter les restrictions imposées par la situation d'énonciation;
- b) tout objet de discours de par les effets de résonances dûs à l'existence de son faisceau<sup>2)</sup>, peut s'imposer dans sa totalité aux dépens d'une opération sélective s'exerçant sur lui, qui laisserait apparaître les seuls aspects pertinents à une situation d'énonciation particulière.

Le sur-thème sélectionne donc à la fois des aspects de l'objet et des aspects du discours, cadres dans lesquels se construira le thème. On peut, à ce niveau de notre réflexion, assimiler sur-thème à explicandum.

"Il y a en biologie un grand nombre de généralisations mais fort peu de théories. Parmi celles-ci, la théorie de l'évolution l'emporte de beaucoup en importance sur les autres, parce qu'elle rassemble dans les domaines les plus variés une masse d'observations qui, sans elle, resteraient isolées; parce qu'elle lie entre elles toutes les disciplines qui s'intéressent aux être vivants; parce qu'elle instaure un ordre dans l'extraordinaire variété des organismes et les lie étroitement au reste de la terre; bref, parce qu'elle fournit une explication causale du monde vivant et de son hétérogénéité". (3)

---

1) Pour cette question des classes-objets, Cf. J.-B. Grize, Matériaux pour une logique naturelle, Neuchâtel, Travaux du Centre de Recherches sémiologiques, no 29, mai 1976.

2) Pour les notions de faisceau et de champ, Cf. D. Miéville, Discours et Analogies (LAD 2), Neuchâtel, Travaux du Centre de Recherches sémiologiques, no 30, mai 1977.

3) F. Jacob, La logique du vivant, Paris, NRF Gallimard, 1970, p. 21.

En appliquant au sur-thème le principe de l'interrogation complétive, on obtient le découpage suivant:

- a - de quoi parle-t-on? de la théorie de l'évolution
- b - sous quel aspect? sa supériorité sur les autres théories
- c - comment va-t-on en parler? (autrement dit: "pourquoi b"?): de façon causale.

Sur-thème: "la théorie de l'évolution l'emporte de beaucoup sur les autres parce que"

L'intégration de "parce que" dans le sur-thème (annonçant un discours de type explicatif) peut se justifier pour les mêmes raisons qui font que l'anaphore justifie le repérage du thème (ici la séquence "la théorie de l'évolution"): la répétition de "parce que" à chaque nouvelle affirmation pourrait être considérée comme le rappel que l'explication est ici une sorte de sur-thème de la structure du texte<sup>1)</sup>. Peut-on totalement ramener le sur-thème à ce qui demeure d'un énoncé lorsqu'on le résume, jusqu'à le réduire à un titre (sorte d'énoncé-noyau), ou lorsqu'on le paraphrase? Remarquons en tous cas que l'invariance du sur-thème est relative à chaque interlocuteur dans une situation d'énonciation donnée. Il existe, certes, des normes linguistiques et un sentiment de la langue qui font reconnaître un discours pour ce qu'il se donne, mais il existe aussi cet écart entre norme standard et norme individuelle qui permet effets de sens et interprétations diverses. D'une part, ce qui sera sélectionné comme thème ou sur-thème fera interpréter un discours comme explicatif ou non: prenons un exemple simple où thème et sur-thème sont confondus:

"Certains mythes<sub>1</sub> expliquent l'origine de la mort<sub>2</sub> par un accident ou une inadvertance" (2):

Selon le contexte antérieur (le sur-thème de ce contexte) soit 1, soit 2 sera thématiqué:

1 thématiqué: suppose un contexte traitant du mythe en général et montrant un certain nombre de ses aspects; dans ce cas, l'énoncé n'est

---

1) Ceci rappelle une remarque de Halliday: "In a WH-interrogative the reason why the WH-element occurs in a thematic position in the clause is that the WH-element, is, by definition, the theme of the clause in which it appears", System and Function in Language, London, Oxford University Press, 1976, p. 180.

2) Mircéa Eliade, Aspects du mythe, Coll. Idées, p. 117.

pas une explication mais une affirmation sur le mythe: à savoir sa fonction explicative par rapport à certains phénomènes de l'existence: expliquent/par un accident... fonctionne ici comme une détermination (le mythe est explicatif...).

2 thématisé: suppose un contexte traitant du problème de la mort (quel sens lui donner, quelle place dans l'univers, etc.). Dans ce cas l'énoncé est une explication, et au lieu d'une détermination on a une relation de type causal "ceci explique cela".

D'autre part, ce qui est un effet du contexte peut aussi être un effet de la situation d'énonciation. Les indices internes au texte, choisis pour déterminer les thèmes dans l'exemple ci-dessus, peuvent être "contredits" par la situation d'énonciation. Si 1 est linguistiquement analysé comme thème rien n'empêche un interlocuteur de faire de 2 "son" thème et, par exemple, dans un dialogue, <sup>de</sup> tirer la suite du discours du côté "mort" plutôt que du côté "mythe" -d'où ces conversations de type "associatif" où les interlocuteurs se demandent comment ils en sont venus à parler de "y" alors que la conversation a démarré sur "x"<sup>1)</sup>. La perspective discursive peut donc sans cesse infirmer le découpage linguistique. Tout ce que nous pouvons en dire à ce niveau c'est qu'il est possible de faire l'hypothèse que si cet exemple a été reçu comme une explication c'est que l'interlocuteur a thématisé 2, et que "la mort" a été pris comme explicandum.

On voit que les indices retenus ne renseignent ni ne fonctionnent au même niveau. Il ne s'agira pas pour nous de privilégier les uns ou les autres mais de bien repérer à quel niveau s'effectue l'analyse et de quoi elle rend compte<sup>2)</sup>. La conception fonctionnaliste de Halliday offre une possibilité de déplacement des perspectives, bien que dans le cadre très étroit de la proposition. Dans quelle mesure cette conception peut-elle nous servir a) pour une typologie des explications?; b) à voir

---

1) Cf. remarques du même ordre p. 47 dans cet article.

2) A ce sujet, la remarque de Halliday sur les problèmes de thématisation est pertinente: "...there have been, it seems, two main problems, one caused by the partial congruence among what are in fact independent variables, the other by the assumption that all thematic patterns must be explained by reference to the structure of discourse (that is, organization above the sentence) although this is precisely one of the factors that distinguishes some of these patterns from the others."<sup>3</sup> Halliday: op.cit., p. 173.

fonctionner le discours explicatif dans un discours plus large? Il est prématuré de le dire. Cependant sa tripartition de l'analyse thématique en: information (donné-nouveau, indices intonctionnels); thématisation (thème-rhème, indices positionnels); identification (connu-inconnu, indices sémantiques structuraux), le jeu du marqué / non-marqué et les positions relatives de ces trois variables apporte des indications sur la façon dont le thème peut-être différemment reconnu et interprété. Cette approche pallie ce qu'il peut y avoir de statique dans celle de l'Ecole de Prague. Quand Danes écrit:

"On peut envisager à chaque phrase un ensemble d'interrogations complétives qui représentent tous les types possibles de contextes et donc toutes les perspectives de communication possibles d'un énoncé donné" (1)

on ne sait encore rien de ce qui fait que ce n'est que l'un des contextes qui finalement intervient dans une situation d'énonciation donnée, et rien des effets des "perspectives de communication" sur le discours lui-même. En tantant de conjuguer indices discursifs, indices lexicaux et syntaxiques) et indices sémantiques (c'est bien ainsi que fonctionnent ses "identifying clauses"), Halliday arrive dans une certaine mesure à dynamiser le système des thématisations comme production "in vivo": en ce sens, il propose un modèle du locuteur, ce qui offre des rapports certains avec nos préoccupations sur la schématisation et ses opérateurs autour de laquelle s'organisent les recherches du Centre de Recherches sémiologiques<sup>2)</sup>.

En première conclusion, les analyses au niveau linguistique devront nous éclairer sur les ancrages de l'explicadum comme sur-thème, ses rapports avec les autres thématisations dans l'explication (parties de rhème thématisées, ou unicité sur-thème-thème comme on pourra le voir dans des explications qui se ramènent à de simples explicitations de causes ou de raisons). Nous espérons y trouver de quoi établir une typologie des discours explicatifs selon des critères de classification qu'il restera encore à interpréter dans le cadre plus large qui est le nôtre: celui du discours et celui de la logique naturelle.

Aussi nous proposons-nous de revenir à la notion de rup-

---

1) Danes, op.cit., p. 138.

2) Travaux du Centre de Recherches sémiologiques, op.cit.

ture-question initiale introduite au début de cette présentation. Comme nous l'avons déjà fait remarquer, aussi bien l'approche pragmatique que celle de Halliday offrent un cadre qui est celui de la phrase ou de la proposition: c'est fractionner le discours et perdre de vue la transformation des objets, c'est aussi le ramener à une linéarité, à une structure logique qui norme l'énonciation et en évacue la fluctuation due à l'asymétrie des interlocuteurs<sup>1)</sup>. Or si nous voulons recevoir des informations sur les questions posées au début de ce travail, il nous faut, parallèlement à une étude "micro-", prendre le discours de façon plus globale pour qu'apparaissent des indices propres à rendre compte d'une organisation supérieure à la phrase, non seulement plus large mais qualitativement différente, prenant en compte la situation d'énonciation et surtout le fait que tout discours renvoie toujours à d'autres discours. L'exemple que nous allons examiner est particulièrement représentatif de cette dimension que Bakhtine appelle "historique";

"Etude du comportement animal"

Il est intéressant d'étudier le comportement animal qui, en général explique le comportement humain, l'homme étant un animal 'supérieur'."

Coupons ici le texte. Un rapide coup d'oeil nous indique que le titre semble fonctionner comme un sur-thème:

"étude" (indice sur la forme du discours)

"du comportement" (sélection d'un aspect de l'explicandum)

"animal" (thème)

Or, d'entrée, le début du texte rend ambiguë l'orientation envisageable à partir du titre:

"étudier le comportement animal qui explique le comportement humain"

A quelle interrogation complétive ce fragment est-il relié? à:

a) "qu'est-ce qu'il est intéressant d'étudier? -le comportement animal qui explique le comportement humain (thème+relative déterminante) = sur--thème

b) "pourquoi est-il intéressant d'étudier le comportement animal? -parce qu'il explique le comportement humain (thème+sur-thème(explicandum+relations causale))".

Qu'est-ce que dit la suite du texte:

"L'homme, quoique évolué dans bien des domaines, garde ataviquement les réactions inhérentes à son état de bipède vertical, et

---

1) Cf. M. Ebel, dans ce Cahier.

nous allons voir une chose stupéfiante qui expliquera bien des incohérences proférées par ceux qui se veulent à tout prix des intellectuels de gauche "super" à tous points de vue"

Elle ne permet pas de trancher entre les deux interprétations a) et b), au contraire, elle apporte un éclairage nouveau: "expliquer pourquoi les anti-racistes (de surcroît assimilés aux intellectuels de gauche!) sont incohérents". N'est-ce pas là la véritable "sujet" de ce texte? Son sur-thème, plus ou moins masqué par un discours thématissant dans un long développement le comportement animal.

"Nous savions déjà que chaque animal, ou famille animale, défend son territoire de chasse, son espace vital, sa demeure. Mais ce qu'il défend aussi, c'est son identité. Un animal étranger à la tribu ou la famille, se fait éjecter de belle manière, qu'il soit ou non de la même espèce; on croît, à les voir évoluer dans les réserves, que les différents animaux vivent ensemble. Il n'y a rien de plus erroné. Chaque troupeau vit sa vie propre, et cohabite seulement avec des troupes différents.

Prenons par exemple une famille de singes. Aucun animal n'est plus xénophobe que les singes. Ils chassent sans pitié tout animal étranger. Mais si cet animal insiste, et rôde à la limite du territoire pendant des semaines et des semaines sans défaillance, il sera accepté de loin. Il ne sera naturalisé que bien plus tard à condition qu'il accepte les us et les coutumes de la tribu en s'intégrant complètement à ses moeurs.

...

La xénophobie animale explique donc très bien les réactions de certains nationaux qui défendent instinctivement leur identité ... "

Si nous avons choisi ce texte c'est qu'il rend explicite ce qui dans la plupart des autres exemples reste latent. Ici l'escamotage du thème réel profond n'est que momentané et la conclusion qui boucle sur une justification du racisme indique bien où il se trouve et infirme ce qui était proposé par le titre. Il infirme de ce fait que le texte soit un discours explicatif: c'est un discours polémique utilisant des aspects du processus explicatif.

Mais c'est souvent très loin dans le contexte, ou totalement dans la situation concrète ou l'inter-discours qu'il faut rechercher les indices de ce thème profond, que Bakhtine appelle "thème" et que nous appellerons, peut-être provisoirement, "projet" et qui, repéré, fait signifier autrement un énoncé<sup>1)</sup>,

---

1) "C'est pourquoi la signification, élément abstrait égal à lui-même, est engloutie par le thème, et déchirée par ses contradictions vivantes, pour revenir enfin sous la forme d'une nouvelle signification avec une stabilité et une identité toujours aussi provisoires". M. Bakhtine, Le Marxisme et la philosophie du langage, Paris, Ed. Minuit, 1977, p. 151.

Dans un énoncé comme celui qui suit, il faut se référer à l'ensemble des discours ayant circulé dans les débats contre l'avortement pour démonter le discours apparent (la "signification" de Bakhtine) et contrer ce qui se donne pour "explication scientifique", du fait de la position d'autorité de celui qui parle:

"Il [J.K. médecin chef] estime que les risques qui suivent l'interruption de grossesse sont beaucoup plus nombreux après aspiration: c'est une méthode mécanique qui peut provoquer lors de grossesses ultérieures des fausses couches ou des accouchements prématurés. Il pense, d'autre part que l'infection, l'hémorragie ou la perforation de la matrice sont plus à craindre.

Il juge préférable que la femme prenne une "part active aux événements" et soit obligée de faire un plus long séjour à l'hôpital" (1)

Les : soulignés indiquent que c'est à ce niveau que s'ancre le discours explicatif (qui va jusqu'à la fin du paragraphe): ils fonctionnent exactement comme un "parce que". Ce qui est également remarquable, c'est que l'affirmation du deuxième paragraphe n'est suivie, elle, d'aucune explication d'ordre médicale comme celle du paragraphe précédent. Et pour cause! Car comment expliquer la nécessité de faire un long séjour à l'hôpital quand l'avortement par "aspiration" peut l'éviter? Comment expliquer, comment entendre le fait que la femme doive prendre "une part active aux événements", est-ce à dire souffrir? et que cela est préférable? préférable à quoi? à la non-souffrance? A quel "projet" renvoie la signification de cet énoncé? Puisqu'on ne peut en trouver d'explication dans le texte lui-même c'est bien à ces discours "du péché" qu'il faut se référer: ce sont ceux de l'"enfantement dans la douleur", ceux du plaisir qui se paye quand il ne se punit pas, ceux du corps aliéné ... un air bien connu ... Or ce discours maîtrisé ne laisse pas apparaître son projet comme sur-thème car il serait, alors, contrable, attaquable. Lorsque Bakhtine déclare "le thème de l'énonciation est en fait inanalysable. La signification de l'énonciation, au contraire, peut être analysée en une suite de significations attachées aux éléments qui la composent<sup>2)</sup>", il dégage très justement les deux niveaux auxquels il nous faudra travail-

---

1) Débat dans lequel il s'agissait de comparer l'avortement "classique" (avec curetage et hôpital) et la méthode dite "par aspiration".

2) M. Bakhtine, op.cit., p. 143.

ler pour qu'une typologie des discours explicatifs renvoient à une pratique discursive réelle: thème et sur-thème renverraient à cette "signification" "toujours réitérable", projet renvoyant à la dimension historique qui fait de l'énonciation un acte unique, non-réitérable. Cependant ce "thème (projet) de Bakhtine reste repérable (puisqu'on le repère ou on croit l'avoir repéré, à tort ou à raison): il faut s'interroger non plus sur ce dont on parle mais sur le pourquoi de cette prise de parole. Aussi les indices de mises en relief du thème pragmatique qui montrent l'interaction des éléments de la phrase et traitent de la "signification", ne sont-ils plus seuls pertinents pour renvoyer à un extérieur du texte. C'est vraisemblablement le niveau sémantique lexical qui laisse entrevoir ces aspects du projet. Reprenons l'exemple du comportement animal: tout le discours dont il est le sur-thème s'inscrit dans une longue métaphore anthropomorphe qui "trahit" le projet: on y parle de "demeure, identité, xénophobe, défaillance, naturalisé, us et coutumes, tribu".

Une analyse des pronoms en termes de sujets-énonciateurs et sujets-asserteurs<sup>1)</sup> serait également riche d'informations sur le degré d'implication du locuteur dans son propre discours, par rapport à l'explication "scientifique" où le sujet asserteur et le sujet énonciateur tentent de se confondre dans la "neutralité"<sup>2)</sup> (à cet égard, le terme d'"étude" qui figure dans le titre n'est pas innocent: il est lié à l'idée d'objectivité, d'observation clinique, de sujet neutre). Reprenons l'ensemble des sujets asserteurs de ce texte:

- il est intéressant de (il = je trouve que...où je est rendu neutre)
- nous allons voir (vous et moi; inclusion du lecteur dans l'assertion)
- ceux qui (démonstratif indéfini, exclusif par rapport à "nous")
- nous savions (vous et moi -id-)
- on croit (indéfini regroupant "nous" et "ceux qui")
- Prenons (vous et moi -id.-)

On remarque que les sujets asserteurs du "faux" sont les deux indéfinis ceux qui et on, l'un qui exprime nettement la frontière entre les deux

---

1) Sur ce problème des sujets voir C. Fuchs et A.M. Léonard: Vers une théorie des aspects, Paris, Mouton, 1979.

2) Autre exemple de ces rapports des sujets: les paraphrases de type explicatif: E<sub>1</sub>/c'est-à-dire; autrement dit,.../E<sub>2</sub> qui utilisent un procédé d'effacement du sujet asserteur E<sub>2</sub>.

groupes d'individus nous/les autres (ceux qui); l'autre qui englobe le "nous" de la vérité et le "ceux qui" de l'erreur, mais de façon lâche: pour le "nous" inclus dans le "on" de l'erreur, celle-ci n'est que momentanée, cette partie du "on" retrouve bien vite le chemin de la vérité!

La prise en considération des éléments marqueurs de l'énonciation pourra vraisemblablement éclairer les phénomènes de thématization dans l'explication dans la mesure où, comme nous l'avons dit plus haut en rappelant Halliday, ce qui peut être analysé comme thème-rhème d'après la seule place des éléments peut être interprété différemment par la prise en considération d'autres éléments internes au texte lui-même et par l'intervention d'éléments externes. En particulier, la place que le sujet énonciateur s'assigne dans sa propre explication, et qui traduit son rapport à son énoncé peut permettre de faire l'hypothèse que ce rapport est aussi un indice des niveaux des opérations de thématization.

Pour ce qui est du discours explicatif qui nous intéresse, on pourrait alors faire l'hypothèse que les rapports a) des trois niveaux thème (phrastique, textuel, historique: thème sur-thème, projet) c'est-à-dire leur coïncidence ou non-coïncidence; b) des sujets énonciateurs et asserteurs (effacement ou non-effacement), nous renseigneront sur le fonctionnement d'un énoncé comme explicatif ou non-explicatif, (on peut prévoir que la coïncidence sur-thème/projet, la confusion des sujets énonciateur et asserteur en sujet "neutre", se trouveront plutôt dans les discours explicatifs de la science), sur les articulations entre une "norme" implicite et intuitive du discours explicatif et une pratique discursive qui s'appuie sur elle et s'en démarque à la fois.